

Recherches sociographiques



Lucie HOTTE et Johanne MELANÇON (dirs), *Thèmes et Variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 393 p. (Agora.)

Catherine Leclerc

Volume 48, numéro 1, janvier–avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016261ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016261ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Leclerc, C. (2007). Compte rendu de [Lucie HOTTE et Johanne MELANÇON (dirs), *Thèmes et Variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 393 p. (Agora.)]. *Recherches sociographiques*, 48(1), 218–220. <https://doi.org/10.7202/016261ar>

autres et les aider » (*ibid.*). Aussi elle ne croit pas que « l'engagement politique fasse bon ménage avec le travail de l'écrivain » (p. 218). Elle condamne l'utilisation du joual, « cette mode [qui] abaisse le peuple au lieu de l'élever » (*ibid.*). Elle se montre très critique envers le mouvement féministe et craint que ses revendications poussent la femme à perdre de vue son rôle premier, « un rôle d'amour et de générosité » (p. 219).

Dans les dernières entrevues qu'elle a accordées, elle revient sur certains thèmes qu'elle a privilégiés dans son œuvre, « la joie, l'espoir, la mélancolie, la liberté, la tendresse, la révolte, la nature » (p. 220), « la montagne et la mer, autant que la plaine me sont source de ravissement » (p. 250), confie-t-elle à Gilles Dorion et Maurice Émond de la revue *Québec français* dans le dernier entretien, qui me semble une sorte de bilan de sa pensée. Car, avoue-t-elle, « [l]a nature, en dépit des cruelles afflictions qui nous guettent tous, me parle de la splendeur de vivre et de ce qu'il doit y avoir juste au-delà de cette ténue frontière qui nous sépare de l'invisible » (p. 258).

Gabrielle Roy a été une visionnaire, qui a perçu avec réalisme, mais aussi avec pitié et sincérité les êtres qui l'entouraient. Elle n'a pas voulu corriger les problèmes du petit monde qu'elle a mis en scène, encore moins ceux de l'humanité. Elle a plutôt voulu attirer l'attention sur les misères des siens pour les aider peut-être à s'en sortir. C'est ainsi qu'elle a compris la mission de l'écrivaine qu'elle était et cette mission transparait dans son œuvre mais aussi dans les entretiens et entrevues qu'elle a accordés. À la lecture de tous ces textes, on peut certes dire qu'elle a accompli cette mission : comprendre mais aussi aider les gens.

Aurélien BOVIN

*Département des littératures,
Université Laval.*

Lucie HOTTE et Johanne MELANÇON (dirs), *Thèmes et Variations : regards sur la littérature franco-ontarienne*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 393 p. (Agora.)

Issu d'un colloque tenu à Hearst en 2004, *Thème et variation*, ouvrage collectif dirigé par Lucie Hotte et Johanne Melançon, réitère « la fin du "service communautaire" » (p. 57) de l'écrivain franco-ontarien. Il se fonde sur un parti pris de diversité, avec pour souci de tenir compte de l'évolution à la fois du corpus et de la critique. Dans une perspective rassembleuse, on a demandé aux participants de réfléchir sur les thèmes présents dans la littérature franco-ontarienne. Ont répondu à l'appel tant des praticiens et des chercheurs à la réputation établie que des étudiants commençant leurs travaux de maîtrise. Le résultat est un inégal fourre-tout : témoignage de pionniers (Doric Germain et Yolande Grisé) sur la naissance de l'institution littéraire franco-ontarienne, articles savants, table ronde donnant la parole à des écrivains arrivés en Ontario d'Afrique ou du Proche-Orient (Melchior

Mbonimpa, Didier Leclair, Jean Mohsen Fahmy, Arah Mohtashami-Maali), discussions animées... À la lecture de ce recueil, nul ne pourra plus concevoir la littérature franco-ontarienne comme un corpus homogène. De même, l'ouvrage révisé et déplace plusieurs conceptions attendues sur cette littérature.

Le thème de l'espace, traditionnellement associé à la nordicité, est ici revisité de manière à inclure non seulement l'espace torontois mais également « l'exil et le voyage » (p. 8). À propos de Toronto, Kathleen Kellett-Betsos montre que sa perception comme territoire ennemi, commune à plusieurs écrivains du Nouvel-Ontario et fréquente ailleurs au Canada, est absente de *Ainsi parle la tour du CN* de l'écrivain d'origine tunisienne Hédi Bouraoui et de *Toronto, je t'aime* de l'écrivain d'origine rwandaise Didier Leclair. Pourtant, on ne saurait parler d'esthétique commune entre ces auteurs, puisque le premier célèbre la diversité de Toronto de façon abstraite et en prenant parti pour certains groupes contre d'autres, tandis que le second « explore surtout les relations interpersonnelles qui se tissent entre les individus d'origines diverses » (p. 117). Lucie Hotte, de son côté, étudie l'espace chez des dramaturges franco-ontariens canoniques, mais pour montrer comment ils le font implorer, ouvrant la voie à un théâtre qui pourra se libérer de son milieu et de son rapport à un référent aliénant. Dans une autre section, Nicole Bourbonnais fait valoir comment les intertextes français chez Maurice Henrie et québécois chez Agnès Withfield permettent à ces auteurs de renouveler la littérature franco-ontarienne – mais aussi, dans le cas de Withfield, de subvertir leur modèle. Signalons également le texte de Lélia Young sur *La femme d'entre les lignes* de Bouraoui qui, à partir d'une analyse linguistique, fait ressortir le rapport complexe, irrésolu, à la misogynie qui se joue dans cette œuvre.

L'ouverture à de nouvelles perspectives et de nouveaux corpus est un aspect stimulant de *Thèmes et variations*. Il est toutefois dommage que, dans plusieurs cas, les auteurs rarement étudiés soient abordés ici à partir d'approches qui ne dépassent pas l'analyse thématique et négligent de mettre les textes en rapport tant avec l'histoire littéraire franco-ontarienne qu'avec les avancées théoriques auxquelles son étude a donné lieu. Sur ce point, les sections les plus satisfaisantes de l'ouvrage sont celles qui font preuve de cohérence et d'érudition, celles qui entrent en dialogue non seulement avec les œuvres mais avec les traditions critiques et les concepts qu'elles ont engendrés. Composée d'articles de François Paré, de Carmen Fernández Sánchez et de Jimmy Thibeau, la section sur Daniel Poliquin répondra aux attentes d'un lectorat exigeant. Sánchez aborde l'humour mais ne s'en tient pas à son repérage ; grâce à un solide appareil théorique et critique, elle fait ressortir les effets complexes de lecture que ce procédé génère. Paré fait dialoguer les romans de Poliquin avec les théories de Marc Angenot, de Fredric Jameson et de la critique postcoloniale, pour montrer comment cet écrivain qui refuse les discours victimaires médiatise « l'histoire singulière et collective d'un sujet franco-ontarien toujours en exode de lui-même et du territoire de sa culture » (p. 123). Et Thibeault se penche sur l'ambiguïté générique et identitaire des *Nouvelles de la capitale*, qui redéfinit la collectivité minoritaire « dans la conscience qu'elle a de son éclatement » (p. 179). Certains articles de la section sur la poésie offrent également un riche

écheveau de réflexions en écho. François Ouellet, en particulier, fait une lecture magistrale de l'impossibilité du romanesque chez Desbiens à partir d'une analyse de « l'envahissante présence de la Mère » (p. 224) et du rejet de la figure du Père. Robert Dickson met la poésie identitaire franco-ontarienne en lien avec son pendant acadien de façon à montrer comment cette poésie est loin d'être uniforme et à quel point, contrairement à un présupposé répandu, elle est chargée des « marques esthétiques de [l]a modernité » (p. 202). Johanne Melançon, pour sa part, montre que, si la chanson franco-ontarienne est ancrée dans une tradition d'engagement social, le Groupe Brasse-Camarade se détache de cette tradition dans les paroles de ses chansons, tout en s'y inscrivant dans certains choix liés à sa pratique.

Il faut lire *Thèmes et variations* pour s'informer des nouvelles tendances en littérature franco-ontarienne et pour prendre le pouls des préoccupations de ses praticiens. De ce riche matériel, on peut effectivement conclure que l'étape de la représentation d'une communauté exiguë est terminée pour cette littérature. La prochaine étape sera peut-être, d'une part, de ne plus autant sentir le besoin de le signaler et, d'autre part, de baliser le souci d'inclusion par une plus grande exigence de qualité. La critique franco-ontarienne – l'ouvrage le montre d'ailleurs – possède suffisamment d'experts compétents pour se le permettre.

Catherine LECLERC

Département de langue et littérature françaises,
Université McGill.

David KAREL, *Edmond-Joseph Massicotte illustrateur*, Québec, Musée National des beaux-arts du Québec et Les Presses de l'Université Laval, 2005, 154 p.

L'ouvrage de David Karel est consacré à l'œuvre graphique d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929), dont plus de 1600 dessins et croquis ont été acquis en 1976 par le Musée National des beaux-arts du Québec. L'institution lui a d'ailleurs voué deux événements : *Estampes de Massicotte* (1981-1982), et récemment, *Edmond-Joseph Massicotte, illustrateur* (novembre 2005 – avril 2006). L'auteur poursuit ici le travail entamé par l'ethnologue Bernard Genest (*Massicotte et son temps*, 1979) qui s'était donné pour but de cerner la manière dont l'œuvre illustrée rejoignait la culture orale et glorifiait le terroir et l'idéal cléric-nationaliste, puis continué par les historiens d'art Denis Martin et Pierre Landry, le premier s'étant consacré au répertoire des thématiques, alors que le second s'est penché sur l'apport de l'Art Nouveau aux arts graphiques en cherchant à dégager les qualités modernes des œuvres. Cet ouvrage s'inscrit également dans le sillage des recherches qui tendent à rendre justice aux créneaux négligés de l'histoire de la représentation picturale, comme celui de la caricature, de l'illustration journalistique, commerciale, politique ou littéraire. Rapportons notamment l'ouvrage de Silvie Bernier sur le livre illustré